

D'autre part, à l'exception de Berthelot qui m'a envoyé de nombreux tirages à part, et de Deligne qui m'en a envoyé quatre (sur une cinquantaine de publications) et un d' Illusie, je n'ai reçu de tirages à part d'aucun de mes anciens élèves. Cela en dit long sur l'ambivalence dans leur relation à moi. Envoyer des tirages à part, alors même qu'il était douteux si j'en ferais jamais usage dans mes travaux⁷⁸(*), aurait été la façon la plus évidente de faire connaître à celui qui leur avait appris leur métier, que ce métier entre leurs mains ne restait pas inerte, qu'il était vivant et actif. Mais il est vrai aussi que pour au moins certains d'entre eux, leurs publications témoignent également de leur participation à un enterrement tacite dont il valait mieux ne pas informer le défunt anticipé, métier ou pas métier. . . J'ai par contre reçu de nombreux tirages à part de plusieurs auteurs travaillant en cohomologie cristalline⁷⁹(**), et même bon nombre de tirages à part de collègues analystes que je ne connais guère que de nom, quand leurs travaux reprennent (et parfois résolvent) des questions que j'avais posées il y a trente ans ou plus, alors qu'il était évident que je ne retournerais pas au sujet que j'avais quitté et que du point de vue "utilitaire", c'étaient des tirages à part gaspillés. Mais ces collègues ont dû sentir quelque chose que mes élèves n'ont pas eu envie de sentir. - Bien sûr, dans les années soixante, mes élèves étaient les premiers servis pour toutes mes publications, tant mes articles que les grandes séries EGA et SGA, et chacun d'eux (sauf Mme Sinh et peut-être Saavedra) doit être en possession de mon oeuvre complète publiée entre 1955 et 1970 (dans les dix mille pages je présume).

Il est vrai que mes ex-élèves sont en bonne compagnie : aucun de mes anciens proches amis dans le "grand monde" mathématique, y compris parmi ceux dont l'oeuvre est liée de très près à la mienne ou qui ont joué un rôle dans le développement de mon programme de travail dans les années soixante, n'ont jugé utile de continuer à m'envoyer des tirages à part après mon départ du milieu commun⁸⁰(***). Dernièrement encore, parmi les quinze ou vingt amis d'antan (y compris quelques élèves) à qui j'ai envoyé l' Esquisse d'un Programme (qui entre autres leur annonçait la reprise d'une activité de recherche intense, après une interruption de quatorze ans et sur des thèmes de recherche intimement liés à ceux que nous poursuivions en commun naguère), deux seulement (Malgrange et Demazure) ont pris la peine de m'envoyer quelques lignes en remerciement. Les quelques échos un peu plus circonstanciés (et de plus, chaleureux) que j'ai reçus me viennent de jeunes mathématiciens que je connais depuis peu, et de mon ami de vieille date Nico Kuiper, qui pourtant n'est nullement branché sur le genre de choses que je fais. Il a eu connaissance du texte par personnes interposées, et se montrait tout content de ma "rentree" inopinée⁸¹(*).

⁷⁸(*) (31 mai) Cela pouvait même sembler exclu jusqu'en 1976, alors qu'aux débuts des années 70 j'avais dit assez clairement que je ne pensais pas reprendre jamais une activité mathématique. La conférence donnée en 1976 à l'IHES, sur les complexes de De Rham à puissances divisées, montrait alors assez clairement que je continuais à m'intéresser aux mathématiques.

⁷⁹(**) (31 mai) Il s'agit d'auteurs jeunes que je ne connais pas personnellement, et je présume qu'ils ont suivi l'exemple de Berthelot, qui pour eux doit faire figure d'aîné. La chose un peu étrange ici, c'est qu'au moins depuis deux ans (depuis le Colloque de Luminy du 6-10 septembre 1982), Berthelot y met du sien activement pour m'enterrer (voir à ce sujet la note de b. de p. du 22 mai à la note "les cohéritiers. . .", n°91) - serait-ce un tournant récent dans sa relation à ma personne ? Je ne me rappelle pas avoir reçu le tirage à part de l'article-survey sur la cohomologie cristalline et consorts, où il passe mon nom sous silence - il a bien dû se garder de me l'envoyer !

⁸⁰(***) (31 mai) Bien sûr, les raisons psychologiques qui pouvaient les inciter à m'en envoyer étaient bien moins fortes que dans le cas de mes élèves - mais, pourrait-on penser naïvement, bien plus fortes que chez mes collègues analystes, ou même chez les nombreux géomètres algébristes dont j'ai reçu des tirages à part, et que je ne connais pas ou peu personnellement. Visiblement, après mon départ du milieu commun, le fait d'avoir été amis a créé ou renforcé, chez mes amis d'antan dans le monde mathématique, les automatismes de rejet que j'ai eu l'occasion de constater. (Voir au sujet de ces attitudes, auxquelles il est fait allusion en passant ici et là dans Récoltes et Semailles, la note "Le Fossoyeur ou la Congrégation toute entière" du 24 mai, n°97.)

⁸¹(*) (31 mai) C'est là quasiment le seul écho, provenant d'un de mes anciens amis (ou d'un de mes anciens élèves), dans le sens d'un acquiescement à ma "rentree". Cela n'a certes rien pour surprendre, alors que l'apparition du défunt rompt de façon malséante le déroulement normal d'une cérémonie funèbre. . .

(17 juin) J'ai eu pourtant le plaisir tout dernièrement de recevoir une lettre chaleureuse de Mumford, qui se dit "thrilled" et "very excited" par les idées esquissées dans l'Esquisse, et qui me confirme que le résultat-clef technique dont j'avais besoin